

NO 140 Le 8 Février 2015



Mesdames et Messieurs les présidents de section et adhérents d'Appel Détresse,
Sœurs, Pères, Religieux, nos correspondants dans les pays

Chers amis,

Nous avançons dans l'année 2015 ; le 29 Janvier dernier, le conseil d'administration a adopté le budget et décidé des financements retenus pour le présent exercice. Ces décisions qui déterminent les aides que nous allons apporter méritent bien quelques explications et commentaires.

2014 n'a pas été une année exceptionnelle pour les recettes. La conjoncture environnante n'est certes pas favorable, elle n'a pourtant pas induit un fléchissement généralisé mais des difficultés particulières ont suscité des baisses assez fortes dans quelques sections. Nous partons donc avec une hypothèse de modération tant pour les recettes que pour les dépenses. L'élaboration du catalogue est un exercice frustrant. Il l'est pour les membres du conseil d'administration qui aimeraient satisfaire avec plus de générosité les besoins qui sont formulés par nos correspondants. Il l'est aussi pour nos correspondants qui voient arriver une aide pas tout à fait à la hauteur de leurs attentes.

Nous avons le souhait de réserver **une part plus importante à des réalisations-investissements**, sans négliger les aides récurrentes que nous apportons pour subvenir à des dépenses de fonctionnement incontournables. Nous sommes arrivés à un partage qui nous semble raisonnable de 79 % pour les aides reconductibles et 21 % pour les réalisations.

Face aux demandes qui nous étaient exprimées, nous avons d'abord fait le constat d'un grand écart entre le souhaitable et le possible.

Nous avons adopté quelques positions :

- **Dans un grand nombre de cas, nous avons reconduit strictement les sommes allouées en 2014.** Nous avons conscience que la baisse de l'euro peut se traduire par un change plus défavorable et donc moins de monnaie locale. Il nous est difficile de compenser le fléchissement de l'euro avec des recettes elles-mêmes en baisse. La seule hausse concerne l'école de Madame Ressot que nous avons voulu aider un peu plus qu'en 2014, eu égard à sa remarquable initiative de créer une section Appel Détresse dans la région de Vannes.
- **Nous avons réduit notre champ d'intervention** en ne reconduisant pas quelques financements que nous avons pu prendre en charge de façon exceptionnelle l'année précédente. De façon générale, pour l'avenir, nous avons la volonté de mieux servir, si possible, nos correspondants actuels sans chercher à étendre le champ de nos interventions. Nous avons quand même fait une exception en accordant une petite aide aux jeunes qui, à Madagascar, ont repris courageusement en 2012 l'école créée par leur mère et belle-mère. Ils veulent assurer un petit déjeuner dans la période des pluies.
- **Nous expédierons onze conteneurs en 2015**, soit le même nombre qu'en 2014. L'abandon du Sénégal s'est fait à la demande du Père Armel Duteil qui estime ne plus être en mesure de prendre en charge la réception dans de bonnes conditions, eu égard à ses nouvelles obligations.

Ces considérations ne doivent pas nous empêcher d'apprécier le catalogue 2015 qui reste globalement un beau programme. Nous allons consacrer près de 100.000 € au financement des projets et parrainages.

Nous participerons à l'aboutissement de quelques belles réalisations :

- Nous apportons un complément à un financement Japonais qui va permettre au dispensaire de Fanantenana d'acquérir un matériel de radiologie moderne. L'actuel est surnommé le « Dinosaur ».
- Le Père Jean Sibout va développer encore ses actions de prédilection : aménagement des bas-fonds afin d'augmenter le rendement des cultures du riz, multiplication des sources d'eau aménagées, construction de latrines et d'un petit bâtiment pour les enfants.
- Le Père Noanti va pouvoir construire un silo pour stocker des céréales et organiser durablement une vente renouvelée aux meilleurs coûts qui s'autofinancera.
- Le Père Kamga va continuer à moderniser son école dans le prolongement des travaux déjà menés à bien l'an dernier.
- Le Père Igbé va renouveler et étendre sa ferme thérapeutique qui vise à favoriser la réintégration sociale de mineurs en grande difficulté.

La plus grosse part du budget est réservée au financement des dépenses courantes héritées des années précédentes :

- La principale affectation concerne la nourriture qui est un souci majeur dans les pays que nous aidons. Le repas servi à la cantine est trop souvent le seul repas journalier alimentant les enfants. Les bénéficiaires sont divers :
 - o Enfants des écoles à Tsaramasay, Port de Paix, Port au Prince, Carice, Abong-Mbang...
 - o Enfants en très bas âge dans les centres nutritionnels des dispensaires de Tsaramasay ou de Morondave
 - o Enfants des rues au Centre NRJ, jeunes bénéficiaires de l'alphabétisation
 - o Prisonniers à Antsirabé et à Morondave
 - o Handicapés, Tuberculeux, Vieillards chez les sœurs Delanoue à Morondave
- Une autre affectation essentielle concerne la prise en charge des frais d'éducation sous des formes diverses :
 - o Prise en charge de frais d'écolage à Mvolyé, Bosquet, Abong-Mbang, îles de Guinée
 - o Achat de manuels et fournitures scolaires à Tohoun et Aneho au Togo, Abond-Mbang
 - o Formations spécifiques pour la Promotion Féminine à Tsaramasay ou un technicien laboratoire à Carice
- La santé est également un souci majeur. Nous finançons l'achat de médicaments et la prise en charge de soins dans plusieurs dispensaires : Morondave, Tsaramasay, Mvolyé, Bosquet, Carice..

Comme l'an dernier, le catalogue comporte, en dehors des conteneurs, une quarantaine de financements.

Les sections ont déjà commencé à s'approprier certains projets ou parrainages pour motiver les donateurs.

L'argent va être versé progressivement à partir de ce mois. Pour des raisons évidentes de gestion de trésorerie, nous allons, selon les cas, fractionner ou différer certains virements mais la plus grosse partie sera servie au premier semestre.

Nous redisons à nos correspondants notre souhait et notre plaisir de recevoir des informations sur la forme et le contenu des aides qui sont effectivement apportées à la population. Certains le

font déjà très bien et nous les en remercions. Les formes peuvent être diverses : tableaux justificatifs de l'utilisation des fonds, rapports d'activités, photos de bénéficiaires qui manifestent leur souffrance ou leur joie d'être aidés. Nous sommes aussi intéressés par des témoignages qui traduisent les sentiments qui les habitent face aux personnes de leur entourage. Nous n'avons pas d'exigence sur la périodicité. « Tous les mois » serait trop, le minimum est de donner des nouvelles une fois par an, pas seulement au moment de formuler ses demandes. Dans quelques cas rares, nous manquons de visibilité sur ce qui aboutit dans les structures que nous aidons. Au moment des arbitrages sur les dépenses récurrentes, il va sans dire que nous sommes enclins à ne pas favoriser des demandes sans doute justifiées mais qui, pour nous, n'évoquent aucune réalisation concrète visible et parfois peuvent susciter le doute.

L'année 2015 est déjà bien engagée. La mobilisation des sections a commencé et un premier conteneur a été chargé à Nantes à destination du Togo en Janvier.

Notre assemblée générale aura lieu le 21 Mars prochain. Nous invitons un maximum d'adhérents et de bénévoles à y participer. Ce sera l'occasion de faire un bilan sur l'année 2014, de partager ce que nous avons vu et entendu à Madagascar et de recharger les batteries de chacun pour faire le plein d'énergie qui dynamisera 2015.

Le Père Joël, Responsable du Centre NRJ à Madagascar, a rédigé un rapport dans le cadre des études qu'il a menées à bien pour l'acquisition d'un diplôme –niveau Master- de travailleur social. Nous étions à la remise officielle des prix le matin de notre départ. Les quelques pages qui suivent sont un extrait qui analyse la condition des « enfants de la rue ». Merci à lui pour ce témoignage.

Je vous adresse tous mes encouragements pour vos engagements et vous assure de mes sentiments cordiaux.

Joseph Orain

Extrait du rapport du Père Joël sur les « enfants de la rue »

« Considéré comme un véritable "fléau social", le phénomène des enfants en situation de rue est devenu mondial. Des études menées conjointement par le BIT (Bureau international du Travail) et l'UNICEF révèlent un chiffre horripilant de 120 millions d'enfants des rues dans le monde. La moitié de ces enfants se trouve sur le continent sud-américain, 30 millions en Asie et autant en Afrique. Plus d'un demi-siècle après les Indépendances, les pays africains en général, et ceux de l'Afrique subsaharienne, en particulier, sont confrontés à de multiples difficultés.

A Madagascar, les crises qui affectent l'économie depuis les années 70 ont considérablement aggravé le problème de la pauvreté des Malgaches, dans les villes, comme dans les campagnes. Il apparaît aujourd'hui que toutes les conditions soient réunies pour faire croître la cohorte des sans abris. Le pays descend au plus bas du classement international du PIB par tête de personne. Des familles démunies qui passent ses nuits à la belle étoile sous les arcades de l'Avenue de l'Indépendance d'Analakely en constituent d'éclatantes illustrations de ce fléau dans la Capitale malgache. La problématique des enfants vivant dans la rue est inséparablement liée à un contexte macrosocial : effritement des rapports communautaires et familiaux, paupérisation accrue des populations des villes et des campagnes, insuffisance et faiblesse du cadre législatif.

Pour nous, au centre NRJ, l'âge des enfants accueillis varie de 10 à 20 ans. Ils sont enfants et jeunes qui vivent dans les rues. Ils n'ont pas de parents ou ils sont en rupture avec leurs familles. Ils considèrent la rue comme leur foyer et leurs copains. Les contacts avec leurs familles biologiques sont quasi inexistantes. Pour certains, le mot « famille » n'a plus aucun sens ce qui rend impossible leur réintégration dans la société y compris leurs familles respectives. Ils n'ont plus de repères spatio-temporels. Manger, jouer, dormir et apprendre se pratiquent n'importe où et n'importe quand. Les repères moraux ont disparu et ils en viennent à adopter des comportements violents et parfois même autodestructeurs. Il y a des pauvres et des plus pauvres : nous faisons des tris entre les pauvres dont nous nous occupons. Ceux qui nous intéressent sont les enfants et les jeunes qui vivent dans les rues.

Les comportements délinquants, tels que les vols ou le trafic de drogue sont perçus comme mode de survie et non comme mode de comportement. Au début de leur accueil au centre, les enfants montrent encore ces comportements. Ils volent les effets personnels des uns des autres. Ils se bagarrent entre eux. Ils ne se respectent pas entre eux et ne respectent pas les éducateurs. L'utilisation des langages vulgaires de la rue est toujours au menu de leur conversation en groupe.

- **Attitude de mendicité des enfants des rues**

La mendicité est parfois pratiquée en complément d'une activité rémunératrice telle que, mendier de l'argent, de la nourriture et d'autres choses. Cette mendicité est bien moins rentable pour les adolescents que pour les jeunes enfants. Dès l'âge de la puberté, un certain nombre d'entre eux se tournent vers d'autres sources de revenu : jeux de hasards, vandalisme.... Au centre NRJ, certains enfants hébergés manifestent encore cette mentalité plus particulièrement les deux premiers mois de leur arrivée.

- **La vie en groupe des enfants des rues**

Les enfants des rues partageant des besoins et/ou des intérêts communs. Ils se mettent ensemble pour former des groupes. Ces groupes vont du simple cercle d'amis au réseau organisé autour d'une activité rémunératrice commune. Le nombre dans un groupe est plus ou

moins important et variable selon le cas. Leur formation de groupe est variable. Ils sont plus ou moins ouverts ou fermés du fait que le groupe est ouvert à tout nouvel individu partageant les mêmes besoins ou intérêts que le noyau de base et récalcitrant à intégrer un nouveau membre. Les rapports entre les individus sont plus ou moins égalitaires ou hiérarchisés. Les groupes hiérarchisés sont généralement sous « l'autorité » d'un leader ou d'un porte-parole, généralement un adolescent plus âgé ou un jeune adulte. Un rôle est attribué à chaque membre en fonction de ses forces et de ses faiblesses. Selon les cas, les leaders remplissent différentes fonctions : soit, ils protègent les enfants, soit ils organisent des activités génératrices de revenu y compris des activités de commerce, de fouillage des poubelles.

Malgré tout cela, le fait de vivre en groupe offre aux enfants divers avantages :

- Le premier avantage, c'est le soutien matériel : Les membres du groupe partagent des nourritures, des vêtements et des substances psycho-actives.
- Deuxième avantage le soutien émotionnel. Il y a un sentiment d'appartenance à un groupe et le réconfort de se sentir acceptés par d'autres. Les amis d'infortune deviennent une famille de remplacement.
- Troisième avantage c'est la vie de groupe qui offre une protection. Les membres se protègent mutuellement pour faire face aux situations à risque : rafles policières, raids des gangs, etc. Par le partage des informations, guet, etc. Enfin le partage d'expérience. Les enfants « expérimentés » apprennent aux nouveaux venus comment survivre en rue.

2.2.2 Les différents facteurs qui poussent les enfants d'être dans la rue

Le problème des enfants vivant dans la rue est un phénomène social très préoccupant pour l'ensemble des nations, les plus riches comme les plus pauvres. Cette réalité n'a pas de frontière aujourd'hui.

- **Les facteurs socio-familiaux**

Ils relèvent de la dynamique familiale et communautaire : ces facteurs socio-familiaux sont générateurs de conflits de tout ordre. On peut alors observer, les pratiques éducatives défaillantes. Il s'agit de baisse de l'autorité parentale, l'émergence d'une figure d'autorité exacerbée se traduisant par le mépris et la maltraitance, l'absence de modèles, de repères identificatoires ; la carence affective ; la fragilité et l'instabilité des unions se traduisant par l'augmentation des séparations, des divorces, de la monoparentalité ; les conflits ouverts et permanents entre parents et entre parents et enfants ; le rejet et la stigmatisation (orphelin, enfant porte-malheur, enfant sorcier...) ; la maltraitance et l'exploitation de certains astreints à des tâches purement domestiques.

- **Les facteurs économiques**

En ce qui concerne les facteurs économiques, bon nombre d'enfants ont quitté leur famille à cause de la précarité de la vie. Confrontés à l'absence de revenus, les enfants vont partir de leur propre chef ou encouragés par leurs propres parents, avec l'espoir de trouver du travail en ville.

- **Les facteurs culturels**

Au niveau des facteurs culturels, le phénomène de migration est un des facteurs culturels qui amène les enfants à la rue. C'est un phénomène profondément enraciné dans les traditions du pays. Les origines remontent à l'époque coloniale. Cette migration était de type "rural-rural" avec la recherche de meilleures terres et de pâturages, l'attrait exercé par la ville. Les enfants reproduisaient le parcours de leur père ou de leurs aînés revenus au village avec des

signes extérieurs de réussite. Cette pratique traditionnelle n'a pas pu résister aux mutations sociales.

2.2.3 Vécus quotidiens des enfants des rues

Les enfants vivant dans la rue rencontrent des dangers et des dérives qui leurs sont souvent fatals. Ils sont meurtris par les intempéries, les privations, le dénuement, les maladies, les accidents et l'indifférence. A cela s'ajoutent la précarité, la violence, la loi du plus fort, qui les exposent aux rencontres et influences les plus nuisibles. Tous sont très exposés aux risques : violence, négligence, manque de soins de santé, manque de possibilités d'instruction et de formation professionnelle. La consommation de drogues et la petite délinquance aggravent encore l'état de santé mentale et physique de beaucoup de ces enfants, les marginalisent et réduisent leurs chances pour l'avenir.

La rue devient, pour beaucoup d'enfants, un lieu de vie. Nombre d'entre eux exercent une activité laborieuse : faiseurs de poubelles, mendiants, porteurs, collecteurs d'objets divers, employés de ménage, gardiens et laveurs de véhicules, vendeurs de produits divers, voleurs... Certains font même carrière dans le vol. Il s'agit en fait d'une incessante quête quotidienne pour trouver de quoi subsister non seulement pour eux-mêmes, mais aussi, le cas échéant, pour leur famille.

Beaucoup d'autres activités et pratiques sont entretenues dans la rue. La consommation des stupéfiants et de la drogue font partie de leur style de vie. Les enfants vont essayer de recréer un espace de vie à l'image de la famille. Cette sorte de société marginale comporte une structure et une organisation avec des normes et des valeurs (règles, obligations, langage propre, initiation). Cette constante réalité conduit à la systématisation d'un mode de vie de la rue que nous pouvons qualifier de "sous-culture de la rue". Contrairement à ce qu'on pourrait croire, il se dégage de cet espace une sorte de hiérarchisation des rapports sociaux, mais la cohésion et la solidarité de groupe restent une valeur déterminante.

De par ce mode de vie, les enfants vivant dans la rue deviennent victimes de stigmatisation et de rejet non seulement de la part des populations qu'ils côtoient tous les jours, mais aussi de la part même de leurs parents et de leur communauté d'origine. Il subsiste une tendance négative à souligner le côté délinquant des enfants vivant dans la rue plutôt qu'à essayer de les accepter dans leur situation et les aider à sortir de leur précarité. Etiquetés comme voleurs, drogués ils deviennent un "objet" sur lequel on a jeté l'anathème. Cette contrainte sociale les pousse malheureusement vers une certaine adaptation sociale qui qualifie davantage leur identité (marginale).

Ce chapitre a fait comprendre que notre centre NRJ est pour des enfants et des jeunes défavorisés. Ce sont des enfants de la rue. Il est clair que ces derniers vivent dans de condition d'insécurité et qu'ils affrontent des dangers chaque jour. Ils sont des exclus de la société et ils ne sont pas comme les autres enfants car ils ont leurs propres caractéristiques.